

Protection de l'environnement et justice environnementale



UN PROYECTO DE:



NOVACT

CON LA FINANCIACIÓN DE:



MINISTERIO
DE ASUNTOS EXTERIORES, UNIÓN EUROPEA
Y COOPERACIÓN



Protection de l'environnement et justice environnementale

I. Introduction

Le présent manuel fait partie du projet « OUI À LA PAIX. Jeunes pour une paix durable et une citoyenneté mondiale », financé par l'Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo (« Agence espagnole de coopération internationale au développement », AECID) et mis en œuvre en consortium par le Movimiento por la Paz, el Desarme y la Libertad (« Mouvement pour la paix, le désarmement et la liberté », MPDL) et l'Instituto NOVACT de Noviolencia (« Institut NOVACT pour la Non-violence »).

Il s'intègre à un ensemble de cinq guides destinés à apporter des réponses — et à susciter de nouvelles questions — aux professionnel·les de l'éducation qui se demandent ce qui préoccupe ou intéresse la jeunesse face aux menaces actuelles à la paix, quelles compréhensions elle porte des différents éléments qui la composent, comment elle s'engage et de quelle manière l'éducation peut impulser chez les jeunes les valeurs, attitudes, connaissances et compétences propres à une citoyenneté capable de penser globalement et motivée à agir localement comme actrice et porteuse de la Culture de la Paix (CP).

Cette collection de manuels, élaborée par la Fundación Cultura de Paz (« Fondation Culture de la Paix ») avec l'apport et la supervision de MPDL et de NOVACT, aborde différents axes constitutifs de la Culture de la Paix, fondamentaux pour la résolution non violente des conflits : l'égalité de genre, la coexistence interculturelle, l'éradication de la pauvreté, le développement durable et la justice environnementale ou la défense des Droits Humains au sens large. Les thèmes sur lesquels elle se concentre partent des besoins éducatifs, intérêts et préoccupations de jeunes de 11 à 25 ans (avec une participation minoritaire de personnes jusqu'à 39 ans), liées à des espaces d'éducation formelle, informelle et non formelle dans cinq territoires de l'État espagnol — Cantabrie, Catalogne, Communauté Valencienne, Communauté de Madrid et Estrémadure — qui sont détectés lors d'un processus diagnostique préalable. Les résultats de celui-ci ont été rassemblés dans un rapport réalisé par la Fundación Cultura de Paz, disponible au lien suivant : https://www.mpdl.org/sialapaz/06_Informe%20de%20diagn%C3%B3stico%20final.pdf.

Quant à sa structure, ce manuel s'organise en plusieurs sections qui vont du général au particulier. Après la description de l'axe constructeur de la Culture de la Paix sur

lequel il se centrera, on présentera les réalités et les défis identifiés dans le diagnostic mentionné autour de la question de la protection de l'environnement et de la justice environnementale. Ensuite, sont présentées des expériences de bonnes pratiques dédiées à l'impulsion de l'implication des jeunes dans des processus de construction de paix, développées dans différentes délégations internationales de MPDL et de NOVACT ; certaines sont détaillées sous forme de dynamiques de groupe, afin d'inspirer et d'apporter des ressources méthodologiques concrètes. Dans un second temps, des recommandations pédagogiques et des stratégies générales sont proposées pour faciliter le travail éducatif dans ce domaine dans divers contextes. Enfin, un glossaire de termes clés vient soutenir la compréhension et l'usage du manuel.

En définitive, ce manuel n'est pas seulement un cadre de référence, c'est aussi un outil pratique et proche qui cherche à accompagner les personnes qui éduquent dans la construction d'alternatives durables et justes. Nous voulons qu'il soit une ressource vivante, qui inspire des processus collectifs d'apprentissage, d'action et d'espérance, dans la certitude que d'autres futurs sont possibles.

II. Description de la thématique

La crise environnementale et son caractère multidimensionnel

Le soin à l'environnement est un composant essentiel de la Culture de la Paix. La destruction des écosystèmes, l'épuisement des ressources naturelles et la crise climatique menacent non seulement la durabilité de la planète, mais aussi les droits fondamentaux de millions de personnes. L'urgence écologique que nous vivons n'est pas uniquement un problème environnemental : c'est une crise multidimensionnelle qui affecte la santé, l'alimentation, l'accès à l'eau, le logement et la sécurité de communautés entières, en particulier les plus vulnérabilisées. Ces problématiques se croisent avec les inégalités de genre, de classe sociale, d'origine ethnique et de situation migratoire, ce qui aggrave leurs impacts et exige des réponses intersectionnelles.

Action climatique et ses conséquences

L'action climatique, entendue comme l'ensemble des mesures visant à atténuer et à s'adapter aux effets du changement climatique, est devenue urgente et incontournable. Depuis la fin du XIXe siècle, l'activité humaine a profondément modifié les régimes climatiques, portant la température mondiale à des niveaux sans précédent. Ce phénomène a intensifié les catastrophes naturelles, la perte de biodiversité, la désertification et les déplacements forcés, générant un cercle de vulnérabilité et d'injustice sociale.

Justice climatique : responsabilités historiques et protection des communautés vulnérables

Face à cette réalité, la justice climatique propose une réponse éthique et équitable, plaçant les Droits Humains au centre des politiques environnementales. Elle implique de reconnaître la responsabilité historique inégale des pays, secteurs et entreprises dans la génération du problème, ainsi que l'impact différencié sur des territoires déjà appauvris ou marginalisés. Elle suppose aussi d'encourager gouvernements et entreprises, ainsi que la citoyenneté en général — par leurs décisions de consommation, d'organisation et de participation — à assumer la responsabilité partagée d'endiguer et de renverser cette détérioration. Dans le même temps, elle exige de protéger celles et ceux qui ont le moins pollué et subissent pourtant les impacts les plus graves, y compris les personnes et collectifs qui défendent l'environnement et le droit de rester sur leurs territoires, souvent sous la menace de leur sécurité.

Critique du modèle économique et proposition d'alternatives durables

La défense de l'environnement ne peut être dissociée de la transformation des modèles économiques et sociaux qui ont mis en péril l'équilibre des écosystèmes et de nos communautés. Le système actuel de production et de consommation guidé par la logique du profit immédiat, de la croissance infinie et de la surexploitation, a dépassé les limites physiques de la planète. Il est donc urgent de construire des alternatives fondées sur un développement humain durable qui assure le bien-être des générations présentes sans compromettre l'avenir. Ces alternatives se fondent sur des principes tels que la réciprocité, l'entraide, la coresponsabilité et la vie communautaire. Ce manuel cherche, en outre, à traduire ces principes en ressources pédagogiques concrètes qui accompagnent les personnes qui éduquent dans la tâche de travailler avec la jeunesse au quotidien.

Pratiques communautaires et rôle de la jeunesse

Dans différents endroits du monde, des pratiques communautaires sont déjà en train d'émerger, proposant d'autres manières de relation à la nature, loin de logiques destructrices. Le présent manuel entend contribuer à faire connaître ces expériences, à créer des liens entre elles et à renforcer la confiance dans le fait que d'autres futurs sont possibles. Ce faisant, nous reconnaissons la jeunesse non seulement comme destinataire des processus éducatifs, mais aussi comme actrice dans la création de ces alternatives durables et justes.

Éducation environnementale et EDCM comme voie centrale d'action : lien avec d'autres axes de la Culture de la Paix

L'éducation à l'environnement, la sensibilisation aux effets du changement climatique, la dénonciation du négationnisme et la participation citoyenne à la défense du développement durable sont des stratégies clés pour impulser une transformation culturelle. Dans le cadre de l'Éducation au Développement et à la Citoyenneté Mondiale, l'éducation est la voie centrale pour transformer la conscience

environnementale en action concrète, en reliant l'apprentissage à la participation sociale et politique. Promouvoir la protection de l'environnement, c'est aussi promouvoir la paix, l'équité et la durabilité. Il ne peut y avoir de paix sans justice environnementale, ni de justice sans une relation respectueuse et responsable avec la nature. Cet engagement s'entrelace nécessairement avec les autres axes de la Culture de la Paix — l'égalité de genre, la coexistence interculturelle, l'éradication de la pauvreté et la défense des Droits Humains — en nous rappelant que la justice environnementale ne peut être atteinte qu'en dialogue avec la justice sociale dans son ensemble.

III. Réalités et défis dans le travail avec la jeunesse sur cette thématique selon notre diagnostic

Avant la présentation détaillée des expériences éducatives que nous espérons inspiratrices pour notre travail d'éducateur·rice·s de jeunesse (consacré à favoriser la prise de conscience et la mobilisation de la jeunesse en faveur de la protection de l'environnement et de la justice environnementale), nous partageons quelques-unes des conclusions marquantes identifiées dans le diagnostic mentionné.

Dans le diagnostic évoqué, il est apparu que la jeunesse participante montre un **bon degré de conscience ou de préoccupation vis-à-vis du changement climatique ; toutefois, l'analyse des causes, des effets et des responsabilités demeure peu approfondie**, et la conviction de pouvoir agir pour résoudre ou atténuer ce problème s'avère assez faible.

Il convient de souligner que, dans cet axe, **le discours négationniste n'a pas autant pénétré** : trois jeunes sur quatre interrogé·es reconnaissent l'existence d'une crise climatique et environ la même proportion se déclare en désaccord avec l'idée que le changement climatique leur est indifférent parce qu'elles et ils n'en vivront pas les pires conséquences. De nouveau, près de trois participant·es sur quatre rejettent l'idée que le désastre écologique soit inévitable et qu'il n'y ait rien à faire.

Il est frappant que **cette préoccupation majoritaire (qui atteint trois personnes sur quatre) ne se traduise pas au même niveau par une disposition ou un engagement à modifier leurs habitudes de consommation, ni par un soutien aux actions de protestation**. Dans ces deux cas, l'engagement n'atteint qu'environ la moitié des personnes participantes.

Le manque de profondeur dans la compréhension du problème se reflète dans deux données significatives : seulement 20 % de la jeunesse interrogée mentionne que la crise climatique constitue un risque existentiel pour l'humanité, et à peine 12 % fait référence à la responsabilité des entreprises dans le réchauffement mondial.

Défis éducatifs identifiés

En prenant ces conclusions comme référence, les défis que nous identifions pour la tâche éducative visant à renforcer la motivation et les capacités de la jeunesse en vue de son implication dans la construction d'un développement durable sont les suivants :

1.- **Faciliter la compréhension de l'ampleur et de la gravité du problème**, en le faisant reconnaître comme une grande menace existentielle. En même temps, souligner qu'il est encore possible d'enrayer ou d'inverser les dégâts et qu'à travers le monde des personnes et des communautés inspirent des alternatives au modèle de croissance infinie dominant. Plutôt que d'avoir recours à des discours de l'effondrement — qui génèrent peur, découragement et manque de confiance dans notre capacité d'incidence — privilégier des approches qui promeuvent la responsabilité et l'attachement à la préservation de la nature, en s'appuyant sur des écotopies et d'autres récits mobilisateurs. Il est essentiel d'insister sur la capacité d'action de la jeunesse, non seulement à titre individuel, mais aussi par l'organisation et l'action collective.

2.- **Favoriser une analyse plus approfondie des causes, des responsabilités et de l'évolution du phénomène**, en encourageant la jeunesse à enquêter par elle-même. Cela inclut l'exploration de données sur l'évolution des températures depuis l'ère industrielle, les pourcentages d'émissions de gaz à effet de serre par secteur, ainsi que les preuves à l'appui de la justice climatique. Au-delà de la froideur des chiffres, il est fondamental de proposer des expériences vécues ou des activités analogues à la réalité qui mobilisent les émotions et éveillent les consciences. Dans ce cadre, mettre en avant les différents degrés de responsabilité des acteurs impliqués, tout en rappelant que la citoyenneté — individuellement et collectivement — a l'agence et le pouvoir d'influer sur l'aggravation comme sur la résolution de cette crise

3.- **Relier l'urgence climatique au système économique capitaliste, prédateur et inique**, et associer l'action climatique à un modèle fondé sur le soin, la défense des droits et la justice. Montrer que cette dégradation n'affecte pas tout le monde de la même manière et que la croissance exponentielle ne profite qu'à une minorité tout en aggravant la pauvreté et l'exclusion de la majorité, en particulier dans des communautés déjà vulnérabilisées. Il convient également de mettre en évidence l'imbrication de la crise climatique avec les inégalités de genre, d'âge, de classe sociale et d'appartenance culturelle, ce qui en accentue les impacts et rend d'autant plus nécessaire un regard intersectionnel. Il est nécessaire aussi de rendre visibles les effets des gouvernements et des entreprises du Nord mondial sur les territoires et les peuples du Sud mondial, ainsi que l'impact des décisions de consommation personnelles sur la vie d'autres personnes et milieux.

4.- **Présenter des figures de référence qui revendiquent la justice climatique et défendent l'environnement et les territoires**, tout particulièrement dans le Sud

mondial. Cela suppose de faire connaître les responsables de la dégradation et, en même temps, de rendre visibles les violences auxquelles sont confrontées les personnes et collectifs qui s'y opposent. Il est fondamental de favoriser l'empathie envers ces défenseur·e·s au lieu du rejet, tout en promouvant une décolonisation des esprits : reconnaître que de nombreuses alternatives au modèle capitaliste et fossile naissent de luttes situées dans le Sud.

5.- **Réfléchir aux atteintes à l'environnement comme à une forme de violence** et faire connaître le concept de paix environnementale, en reliant la justice climatique à la construction de la Culture de la Paix.

IV. Bonnes pratiques

Nous présentons ci-après une série d'expériences destinées à impulser la participation de la jeunesse dans des processus de construction de paix, centrées sur le soin à l'environnement, que des équipes de plusieurs délégations internationales de MPDL et de NOVACT mettent en avant et espèrent inspirantes pour les personnes qui auront ce manuel entre les mains.

Nicaragua

Titre de l'activité : GROUPE DE JEUNES MIYOLT NICARAGUA

Axes de la CP abordés	X	Égalité des genres et prévention de la violence
	X	Soin de l'environnement
		Défense des Droits Humains
		Interculturalité et antidiscrimination
		Lutte contre la pauvreté
		Non-violence / gestion pacifique des conflits / autres contenus spécifiques
Les autres thèmes abordés sont les suivants :	● Renforcement des masculinités égalitaires comme clé pour bâtir des relations interpersonnelles et communautaires fondées sur la coexistence, la bienveillance et le soin. ● Durabilité de la vie : promotion de l'agroécologie et de la collaboration communautaire pour la	

	protection et la gestion partagée des moyens de subsistance.
Objectif(s)	Générer des processus de formation aux masculinités égalitaires avec des collectifs de jeunes agriculteurs au Nicaragua.
Population cible ou spécifiquement concernée	Jeunes agriculteurs nicaraguayens, résidant dans des communautés rurales.
Lieu ou zone d'intervention	Communautés rurales du département d'Estelí (Nicaragua) : ● San Luis (municipalité de San Juan de Limay) ● El Rosario et Guasuyuca (municipalité de Pueblo Nuevo) ● El Jocote (municipalité de Condega)
Durée	● Atelier de formation de facilitateurs membres de l'Association Miyotl « Rayo de Luz » : 3 séances d'un jour et demi chacune (13 h au total). ● Réplication communautaire : ateliers de 4 h animés par les facilitateurs dans leurs propres communautés.
Stratégie d'intervention et/ou méthodologie(s)	Le groupe moteur est constitué de jeunes de l'Association Miyotl « Rayo de Luz ». Ces personnes suivent une formation sur les masculinités égalitaires et positives pour approfondir la prise de conscience des liens entre modèles de masculinité violente, déficit de soins communautaires et dégradation environnementale. Ces formations ont, en outre, été orientées vers le renforcement des compétences de ces jeunes afin qu'elles et ils deviennent ensuite formateur·rices de nouveaux groupes de jeunes, implantés dans des localités rurales. De cette manière, un processus d'apprentissage entre pairs est facilité, dans lequel le fait d'enseigner ce qui a été appris renforce le processus d'apprentissage des premiers jeunes participant·es et s'avère très efficace pour établir le lien avec de nouveaux groupes aux caractéristiques similaires, amplifiant le caractère transformateur de l'action. Ce changement de compréhension des masculinités comme éléments clés — si elles deviennent égalitaires et

	tournées vers le soin — pour qu'une communauté soit plus à même de faire face à ses défis environnementaux, génère une modification de la manière dont cette communauté se met à entretenir des relations avec la nature, avec les ressources naturelles et, par conséquent, avec son propre système de production et de protection communautaire. Ce type de parcours et d'articulations de la masculinité avec le développement durable facilite la découverte et l'application de techniques agroécologiques garantissant la protection de l'ensemble des moyens de subsistance communautaires, qui sont mises en œuvre dans les différentes communautés rurales.	
Ressources d'appui	Vidéo de référence : https://www.youtube.com/watch?v=eAGz5tSwwxA	
Déroulement de l'activité	Les phases de travail seraient, par conséquent, les suivantes : ● Création d'un groupe moteur (GM) de jeunes hommes. ● Formation initiale du GM aux masculinités égalitaires et positives, en travaillant les liens entre masculinité violente, manque de soins communautaires et dégradation environnementale. Cette formation approfondit également le développement d'aptitudes à la communication positive, à l'expression des émotions et à la gestion pacifique des conflits. ● Renforcement des compétences afin de faire de ce GM des formateur·rices de nouveaux groupes dans d'autres communautés rurales. ● Apprentissage entre pairs au moyen de la création d'opportunités pour que ce GM enseigne ce qui a été appris à d'autres jeunes de contextes similaires, en insistant sur la mise en pratique d'une masculinité tournée vers le soin comme clé de la protection des moyens de subsistance communautaires.	
Analyse des risques (R), des difficultés (D)	R	Des attitudes machistes de certains hommes entravent le processus et génèrent des résistances à

et des Succès (S) détectés		la participation.
	D	Nécessité d'ajuster la programmation des formations aux calendriers agricoles afin de faciliter la participation.
	S	● Les expériences positives se transmettent entre pairs et s'appliquent dans la vie quotidienne, ce qui renforce et légitime de nouvelles actions. ● Les actions agroécologiques (p. ex. installation de citernes d'eau communautaires) développées et comprises comme des pratiques de soin de la nature et de la communauté parviennent à se relier à la mise en pratique de modèles de masculinité positive.
Quels changements ou transformations cette expérience favorise-t-elle ou a-t-elle générés ?		● Changement dans la compréhension et la pratique des masculinités : intégration du soin dans la vie familiale, communautaire et agricole. ● Transformation de la relation aux ressources naturelles et au système de production communautaire. ● Reconnaissance du fait que la combinaison entre des masculinités égalitaires et l'agroécologie constitue un besoin personnel et collectif.
Enseignements tirés, recommandations pour l'avenir et adaptation au travail avec les jeunes.		● Miser sur des processus de pratique et d'apprentissage entre pairs, comme celui décrit ici. ● Favoriser le fait que le groupe moteur de jeunes initie la formation, la reproduise et délègue des responsabilités à d'autres jeunes formés, qui poursuivront avec de nouveaux processus.

Recommandations pour l'adaptation des bonnes pratiques au champ d'intervention du projet « Oui à la paix »

Groupe de jeunes Miyolt du Nicaragua

Les groupes de jeunes liés à des espaces d'éducation formelle, non formelle et informelle – comme ceux qui ont participé au diagnostic à l'origine de ce manuel –

peuvent devenir, tout comme les jeunes du groupe Miyolt que nous venons de découvrir, des moteurs du soin apporté à l'environnement.

À l'image de l'expérience nicaraguayenne, il est possible de promouvoir la motivation et les compétences des jeunes en matière de soin de leur environnement en valorisant les soins apportés aux personnes et à tout moyen de subsistance que représente la mise en pratique de modèles de masculinités égalitaires, en insistant tout particulièrement sur la nécessité pour les hommes d'intégrer ces soins dans leur quotidien.

Parmi les expériences envisageables dans ces contextes, on peut citer :

- Le contact direct avec l'agroécologie et la collaboration communautaire pour la protection de l'environnement commun à travers, par exemple, des potagers communautaires ou des activités de reforestation dans les environs locaux.
- L'implication dans des actions de sensibilisation destinées à des tiers, afin de rallier de nouvelles personnes qui valorisent la pratique des soins à l'environnement et à la communauté à travers l'agroécologie, par exemple grâce à la conception de campagnes de recyclage et de réduction des plastiques, ou visant à réduire une consommation gaspilleuse ou déconnectée des circuits du commerce équitable.

Ce faisant, on renforce des valeurs de coresponsabilité, de solidarité intergénérationnelle et d'engagement en faveur de la durabilité, en reliant la participation des jeunes à la construction d'une Culture de la Paix plus large, intégrant justice sociale, justice climatique et soin de la nature.

Un élément essentiel pour reproduire cette pratique consiste à intégrer l'égalité de genre comme principe transversal, en favorisant la participation équitable des filles et des garçons, en remettant en question la reproduction de rôles traditionnels dans ces espaces et en promouvant la construction de masculinités égalitaires et tournées vers le soin. Cette approche permet de mettre en cause des modèles violents et autoritaires hérités de la socialisation patriarcale et d'ouvrir la voie à des relations plus justes et respectueuses, tant entre pairs qu'avec la nature.

Autres pratiques possibles

En complément de ces recommandations, l'équipe d'éducateur·rices de MPDL et de NOVACT impliquée dans ce projet propose ci-après une série de trames d'ateliers susceptibles d'inspirer le travail éducatif que nous nous proposons de mener ici.

ACTIVITÉ : <i>Brainstorming</i> et « 5 vérités et 5 mensonges »	
Objectif	Faciliter la compréhension de l'ampleur de la crise climatique

	chez les jeunes.
Matériel	Tableau, feuilles de papier.
Durée	60 min
Déroulement	En guise d'introduction, la première activité que nous pouvons proposer est un petit <i>brainstorming</i> visant à mettre en commun les représentations du groupe autour de la question « Qu'est-ce que le changement climatique ? ». Cette activité permet de connaître ou de raviver le niveau de connaissance de la classe à propos de ce phénomène, les éléments de leur expérience que les jeunes relient à ce phénomène mondial, leurs points de vue à son sujet, l'influence qu'il a sur leur vie, etc. Il s'agit d'un espace permettant à la classe d'exprimer ses opinions. Après ce temps plus détendu, nous proposons une autre activité, au ton plus sérieux, pour travailler à partir de faits et non d'opinions, car nombre des effets graves de la crise climatique sont méconnus, ce qui rend difficile la prise de conscience de l'ampleur de ce phénomène. Pour commencer, nous divisons le grand groupe en petits groupes de trois ou quatre personnes. Nous écrivons au tableau (ou projetons) dix énoncés présentant des données liées au changement climatique. Nous expliquons que cinq d'entre eux sont vrais et cinq faux. Nous leur demandons de débattre en groupe pour décider lesquels sont vrais, afin de mettre en commun leurs connaissances. Après le temps nécessaire, nous pouvons passer en revue à voix haute les énoncés pour voir lesquels sont vrais et lesquels sont faux. Ce que nous avons passé sous silence jusqu'à présent, c'est que les dix énoncés sont vrais. Il s'agit de provoquer un impact émotionnel en découvrant qu'ils sont tous vrais, car certaines affirmations seront facilement classées comme vraies, mais d'autres paraîtront peut-être surprenantes et difficiles à croire. En ce qui concerne les affirmations, il apparaît clairement que nous devons effectuer un travail de recherche afin d'en sélectionner plusieurs qui répondent aux caractéristiques recherchées (surprenantes mais véridiques). On peut également profiter de cette activité initiale pour introduire des informations en lien avec les aspects que nous traiterons dans les activités suivantes (relation Nord/Sud, capitalisme extractiviste, action collective, etc.). On peut aussi proposer, à partir de ces affirmations, la réalisation d'une petite recherche, puisque nous les aurons abordées en petits groupes puis en grand groupe.

	Finally, we can end the session with a discussion on the data that most surprised the students and on the impact they have on our daily life. The different steps of the session will therefore be the following : 1. <i>Brainstorming</i> on climate change. 2. 5 truths and 5 lies, but all are true. Work in group. 3. Final reflection on the data that most surprised the students.
--	--

ACTIVITÉ : Jeu Nord-Sud	
Objectif	Reconnaitre le lien entre la crise climatique et le capitalisme extractiviste et situer géographiquement cette problématique.
Matériel	Fiches de développement, de déchets, d'avantage et de désavantage.
Durée	60 min
Déroulement	Il est proposé une dynamique par équipes qui vise à susciter une réponse émotionnelle et empathique en classe vis-à-vis des personnes qui subissent de façon la plus grave les conséquences de la crise climatique. Nous commençons par diviser le groupe en deux équipes. Dans l'idéal, les groupes ne devraient pas être trop nombreux, mais la gestion de cet aspect relève de la personne qui dynamise l'activité. Les règles sont les suivantes : ● À chaque groupe, nous distribuons les quatre types de fiches mentionnées dans le matériel. ● Chaque équipe dispose d'une zone de développement et d'une zone de déchets. ● À tour de rôle, chaque équipe peut placer une fiche de développement dans sa zone de développement. Chaque fois qu'une fiche de développement est utilisée, une fiche de déchets doit être placée dans la zone de déchets. ● Toutes les trois fiches de développement dans sa zone de développement, l'équipe gagne une fiche d'avantage. ● Toutes les trois fiches de déchets dans sa zone de déchets, l'équipe gagne une fiche de désavantage. ● Trois avantages suffisent au bien-être d'une équipe. Le principe directeur de la dynamique est qu'une des équipes représente le Nord mondial et l'autre le Sud mondial, mais cela

	n'est pas indiqué au départ. Ainsi, le traitement que leur réserve le « système » (la personne qui dynamise, en l'occurrence) est différent. Par exemple, nous pouvons donner la possibilité à l'équipe du Nord de déplacer une fiche de développement à chaque tour (voire deux), tandis que nous pouvons refuser de manière répétée cette possibilité à l'équipe du Sud lors de ses tours. Nous pouvons aussi faire en sorte que les fiches de déchets générées par l'équipe du Nord soient placées non pas dans sa propre zone de déchets, mais dans celle de l'équipe du Sud. L'important est de savoir tirer parti de cette distinction injuste pour que les deux équipes ressentent le traitement inégal, même depuis des positions différentes. Pendant la dynamique, la clé est de générer ce contraste émotionnel. Mais l'essentiel réside dans la réflexion menée après la dynamique. Nous demanderons alors si les participant·es peuvent deviner qui représente chaque groupe, puis nous révélerons la distinction. C'est à ce moment-là que nous travaillons sur certains aspects apparus pendant l'activité, tels que : ● Il est possible que l'équipe du Nord n'ait cessé d'accumuler des avantages, alors que trois suffisaient à son bien-être. ● Il est possible qu'il n'y ait pas eu de remise en question de la possibilité d'échanger des avantages entre équipes. ● Il se peut que le poids des désavantages ait amené l'équipe du Sud à ne plus vouloir se développer, même si les déchets ne sont pas les siens. ● Il est possible qu'ait été mis en évidence le « retrait de l'échelle » historique opéré par le Nord, en cachant au Sud que son propre processus de développement s'est appuyé sur l'interventionnisme de l'État, puis en obligeant ce Sud à suivre prétendument le même chemin dans une logique de libéralisation, sans permettre le développement adéquat de forces productives locales, de sorte que sa participation au marché mondial ait une forte valeur interne et ne soit pas fondamentalement exportatrice et extractiviste.
--	--

ACTIVITÉ : Greta Thunberg	
Objectif	1. Découvrir le lien entre la crise climatique et le capitalisme extractiviste. 2. Susciter l'engagement collectif en faveur de la justice environnementale.
Matériel	Sources imprimées, projecteur, tablettes ou ordinateurs avec

	accès à Internet.
Durée	60 min
Déroulement	L'objectif de cette séance est de relier l'arrière-plan de la première et de la deuxième activité à travers la figure de Greta Thunberg et l'évolution de son engagement politique. Lors de la première séance, nous avons présenté des données vérifiées sur la crise climatique et, dans la deuxième, nous avons montré comment, dans notre système extractiviste, le développement économique du Nord pèse sur celui du Sud. Avec la figure de Thunberg, nous cherchons à faire le lien entre ces deux dimensions tout en présentant une figure jeune qui permette de travailler le manque de référentes et de référents en défense de l'environnement, et qui désigne clairement les responsables de la réalité contre laquelle on se mobilise. 1. (5 min) Nous pouvons commencer la séance par un petit <i>brainstorming</i> autour de la question « Quelles idées associons-nous à Greta Thunberg ? ». 2. (20 min) Ensuite, nous divisons le grand groupe en sous-groupes et nous passons à une phase de recherche. À ce stade, nous pouvons réutiliser les groupes constitués lors de la première activité ainsi que certaines des affirmations qui y ont été abordées et qui, de manière intentionnelle, étaient liées aux thèmes que nous allons traiter maintenant. Nous leur fournissons différentes ressources de travail, par exemple des interviews avec Greta ou des articles afin qu'elles et ils puissent travailler le lien entre crise climatique et capitalisme, crise climatique et colonialisme, crise climatique et Droits Humains, crise climatique et crise migratoire, etc. L'ensemble de ces matériaux sert de base à une petite recherche dont la finalité est de mettre en évidence l'intersectionnalité de la crise climatique avec d'autres crises, en prenant pour point de départ la figure de l'activiste suédoise. Il est nécessaire, pour cela, qu'elles et ils élaborent une courte biographie générale et se penchent sur l'un des matériaux fournis, qui abordera un thème particulier mais en lien avec les autres. Le choix des sources et du support est important pour la réalisation de cette activité. Le format de restitution de la recherche peut être une affiche ou un projet numérique, réalisé par exemple avec Canva ou PowerPoint. 3. (15 min) À partir de cette courte phase de recherche, nous procédons à une mise en commun au cours de laquelle chaque groupe présente ses résultats, qui chercheront à répondre à la question : « Pourquoi les mouvements écologistes en général, et celui de Greta Thunberg en

	particulier, insistent sur le fait qu'il ne peut pas y avoir de justice climatique sans justice sociale et sans remise en cause du modèle capitaliste extractiviste ? ». Il nous revient alors de mettre en lumière l'intersection entre les différentes thématiques abordées par chacune des petites recherches.
--	--

ACTIVITÉ : Survivant·es	
Objectif	1. Promouvoir le travail coopératif et la génération d'idées. 2. Travailler la créativité et la capacité de résolution face aux urgences climatiques et aux conséquences du changement climatique. 3. Générer des prises de conscience de réalités diverses dans lesquelles les effets du changement climatique ont un impact et rapprocher ces réalités des jeunes. 4. Créer un lien avec l'expérience internationale à partir d'une méthode centrée sur le local.
Matériel	Chaises et 4 tables, tableau et feutres.
Durée	20 minutes
Déroulement	Nous utiliserons une technique de travail de groupe coopérative, dans laquelle les participant·es sont placés·es dans la peau d'une équipe de survivant·es au sein d'un storytelling : elles et ils devront voyager à travers différents environnements où elles et ils vivront des situations climatiques adverses auxquelles elles et ils devront survivre. Par la suite, on dévoilera que ces situations sont réelles dans différents lieux du monde. Préparation : Il est nécessaire d'effectuer au préalable une recherche de différentes situations climatiques dans divers endroits du monde. Il peut s'agir de situations climatiques résultant du changement climatique ou de situations très différentes que l'on pourrait rencontrer dans notre réalité si le changement climatique progresse et auxquelles nous ne sommes pas préparés. Exemples : températures glaciales pendant une longue période, moussons et pluies torrentielles, absence de lumière du soleil pendant des mois, etc. Début : On forme différents sous-groupes et l'on introduit le storytelling :

« Vous êtes un groupe d'explorateurs et d'exploratrices en mission pour un grand voyage. Vous allez naviguer entre différentes îles et, sur chacune d'elles, vous devrez trouver un moyen de survivre en réfléchissant à tous les dangers potentiels. »

Déroulement :

On réalise plusieurs manches, qui suivent la structure suivante :

- Récit de *storytelling* – à la créativité de chaque animatrice – afin d'introduire le nouveau chapitre. Chacune peut travailler cet aspect de manière artistique et créative, comme elle le souhaite.
- Présentation du défi : survivre sous des pluies torrentielles de « x » quantité pendant « x » temps. Il faut préciser ces éléments pour que ce soit clair et concis.
- 10' pour que les participant·es imaginent des moyens de survie.
- 5' pour la mise en commun des propositions : les participant·es exposent leurs idées en indiquant quels dangers subsistent, lesquels n'ont pas été pris en compte, quelles mesures sont efficaces et lesquelles ne le sont pas encore.
- 5' pour reformuler les idées de survie : lors de l'exercice précédent, de nombreuses dimensions susceptibles d'être affectées par la crise climatique n'auront probablement pas été envisagées : logement, température, alimentation, maladie, abri, cycle jour-nuit, etc. Un travail préalable sur 3 ou 4 conditions climatiques et sur tous leurs effets est nécessaire pour pouvoir, à ce stade, restituer au groupe dans quelle mesure leurs propositions fonctionnent et ce qui reste à couvrir. Ensuite, on inscrit les différentes conditions au tableau. Chaque groupe en prend une en charge et note en dessous ce qui se passerait sur son territoire / dans sa ville / dans son village si cela se produisait demain. Puis on met en commun.

Clôture :

On révèle de quels lieux provient chacune des situations présentées, si ces lieux sont proches ou éloignés de nous et si le changement climatique peut nous en rapprocher ou non. On peut également mentionner des changements déjà en cours, en s'appuyant sur des données des décennies précédentes concernant le territoire. On conclut en demandant à chaque jeune d'exprimer, en un mot, ce qui est nécessaire pour survivre.

ACTIVITÉ : Métaphore « Traverser de l'autre côté »

Objectif	1. Analyser comment la gestion des ressources et les conditions matérielles conditionnent la vie des personnes et des communautés. 2. Réfléchir aux privilèges, aux inégalités et aux violences structurelles à l'œuvre, en reliant l'expérience du jeu à des injustices réelles. 3. Favoriser l'empathie envers celles et ceux qui vivent dans des contextes appauvris ou en situation de désavantage social. 4. Explorer le lien entre inégalités sociales et durabilité environnementale, en rendant visible l'impact de la consommation et de la gestion des déchets. 5. Encourager la coopération et la gestion constructive des conflits à travers le travail en équipe. 6. Offrir un espace pratique pour observer comment se reproduisent les dynamiques de pouvoir, d'exclusion et de compétition. 7. Générer un espace de pensée critique et de dialogue collectif sur la justice sociale et environnementale.
Matériel	Papier journal, élément pour matérialiser la ligne d'arrivée (corde, craie ou tout autre objet dont dispose la personne responsable).
Durée	30-60 min
Déroulement	La dynamique « Traverser de l'autre côté » est une métaphore expérientielle des inégalités d'accès aux ressources et de leurs effets sur les personnes et l'environnement. À travers un jeu coopératif, les groupes doivent traverser une « rivière » en utilisant uniquement des feuilles de papier journal pour avancer. Cependant, chaque groupe dispose d'une quantité différente de ressources : certains ont une abondance de papier, tandis que d'autres n'ont que le strict minimum. Le jeu provoque des situations d'inégalité, de frustration ou de privilège, qui sont ensuite analysées collectivement. Lors du débat final, il est proposé de réfléchir à la gestion des ressources, aux privilèges, à la violence structurelle et à leurs impacts écologiques et sociaux, en rendant visible la manière dont les conditions matérielles conditionnent les possibilités d'action et de bien-être des personnes.

	Préparation et consignes pour le groupe : 1) Nous simulons les rives d'une rivière d'une largeur suffisamment grande pour que le jeu fonctionne (idéalement environ 4 mètres, mais cela dépendra de l'espace dont nous disposons). 2) Nous formons 3 équipes. Toutes se placent près de la rivière, séparées les unes des autres. 3) Ensuite, nous expliquons que l'objectif de chaque groupe est que toutes les personnes du groupe traversent la rivière, mais qu'elles ne peuvent le faire qu'en posant les pieds sur le papier journal. Chaque groupe a le même objectif, mais dans des conditions différentes : a. Groupe 1 et 3 : elles et ils disposent de beaucoup de papier, plus que nécessaire. b. Groupe 2 : on lui donne peu de papier, juste ce qu'il faut pour pouvoir traverser, au prix de grandes difficultés. Déroulement : 4) Après avoir expliqué l'objectif de la dynamique et distribué le matériel à chaque groupe, nous leur laissons 2–3 minutes pour s'organiser et préparer une stratégie pour traverser la rivière. Il est important que la consigne sur la manière de traverser soit bien comprise. 5) On donne le départ du jeu au compte de trois. Clôture : 6) Une fois les 3 groupes ayant traversé la rivière, nous observons l'état de l'espace, la manière dont chaque groupe a agi et les conflits qui ont pu surgir. Nous demandons : a) Comment nous sommes-nous senties ? b) Que s'est-il passé pendant le jeu ? Il est important de revenir sur les sentiments de satisfaction ou de frustration que les un·es et les autres peuvent éprouver afin de favoriser l'empathie envers les personnes qui subissent davantage la violence structurelle.
Réflexion	- Dans quel cas a-t-on généré le plus de déchets ? - Pensez-vous que le fait de disposer de plus de ressources (dans ce cas, plus de papier) entraîne la production de plus de déchets ? - Il est facile d'observer comment la politique de gestion des

	ressources propre à chaque groupe entraîne des conséquences sur les personnes et sur l'environnement. Pourquoi pensez-vous que certains groupes ont plus de papier que d'autres ? Que cela représente-t-il, selon vous ? - Dans le monde actuel, les ressources conditionnent-elles le développement ? - Y a-t-il eu un groupe qui est entré en conflit avec un autre ? Comment ce conflit est-il apparu ? Comment a-t-il été résolu ? - Quelle était la consigne de chaque groupe ? - Voyez-vous des similitudes avec la vie réelle ? - Que pensez-vous que l'on pourrait faire pour réduire les inégalités entre les groupes ? - Que pouvons-nous faire pour consommer de manière plus respectueuse de l'environnement et de toutes les personnes ?
--	---

V. Recommandations générales finales

Nous présentons ci-après une série de suggestions pour adapter les expériences de travail exposées dans ce manuel à la promotion de la participation des jeunes à la construction de la paix, afin de renforcer leur potentiel transformateur.

1. Adaptation au contexte local

- **Relier le local et le global :** faciliter l'identification de l'expression des différentes formes d'injustice sociale ou de violence (directe, culturelle et structurelle) opérant sur le territoire d'intervention en lien avec l'axe thématique lié à la construction de la paix sur lequel nous nous concentrons, ainsi que leur lien avec les manifestations de ces mêmes formes dans d'autres parties du monde. Ce faisant, il s'agit d'aborder des questions transfrontalières telles que la précarité du travail des jeunes, le racisme structurel, la violence masculine, la violence dans les réseaux sociaux ou le discours de haine, en soulignant les points communs et les aspects différentiels, tout en révélant le phénomène de l'intersectionnalité.
- **Écouter dès le départ :** les jeunes doivent être cocréateur·rices dès la conception des processus éducatifs auxquels elles et ils participent, et non pas seulement bénéficiaires. Ainsi, le choix des sous-thématiques abordées dans l'intervention et des activités ou méthodologies qui les incarnent correspondra mieux à leurs intérêts, leur paraîtra plus pertinent et rendra les apprentissages plus significatifs. Lors du processus de diagnostic qui a précédé la conception de ces manuels, il est apparu que « se sentir écouté et pouvoir débattre » était l'une de leurs principales demandes. En plus de pouvoir proposer des cercles de parole explorant les intérêts, tels que ceux suggérés par les pratiques éducatives

restauratives, pour disposer de premières pistes sur les questions qui semblent le plus intéresser les jeunes dans le contexte espagnol en lien avec chacun des axes structurant la Culture de la Paix abordés par ces manuels, on peut consulter les références suivantes :

- Rapport de diagnostic « OUI À LA PAIX » :
https://www.mpd.org/sialapaz/06_Informe%20de%20diagn%C3%B3stico%20final.pdf
- *Informe Juventud en España 2024 : entre la emergencia y la resiliencia* (« Rapport Jeunesse en Espagne 2024 : entre l'urgence et la résilience, Ministère de la Jeunesse et de l'Enfance d'Espagne », INJUVE)
- **Utiliser un langage accessible et culturellement pertinent :** éviter les technicismes dans nos propositions et s'appuyer sur les codes des jeunes (musique, réseaux sociaux, sport, art urbain).
- **Valoriser la diversité interne des groupes :** reconnaître la pluralité des origines culturelles, des trajectoires migratoires et des identités de genre, en veillant à ce que toutes les voix soient entendues. Adopter un regard intersectionnel afin d'analyser comment le genre, la classe, l'origine ethnique, l'âge ou d'autres facteurs se croisent dans la production des inégalités.

2. Conditions pour un espace sûr

- **Établissez des accords de coexistence avec les jeunes :** respect, confidentialité et écoute active. Pour la mise en place de Cercles de dialogue tels que ceux proposés par les pratiques éducatives restauratives, les accords de base suivants sont suggérés : seule la personne qui tient l'objet qui symbolise la prise de parole parle, tandis que les autres exercent le pouvoir d'écoute ; la prise de parole est volontaire ; le soin du cercle incombe à l'ensemble de ses membres.
- **Inclure des protocoles de soutien mutuel ou de soins en cas de malaise :** certaines questions (violence, racisme, pauvreté) peuvent déclencher des expériences personnelles.
- **Reconnaître les jeunes comme protagonistes :** faire comprendre aux élèves que nous ne les considérons pas comme des êtres en manque ni comme de simples récepteurs passifs de contenus implique d'éviter une communication unidirectionnelle enseignant·e – élèves, de stimuler la participation de toute la classe, d'éviter les regards adultocentriques et condescendants et, ce faisant, de pratiquer une curiosité authentique pour ce que les filles et les garçons savent ou se demandent, ainsi que de transmettre que les savoirs qui se construisent en classe le sont collectivement. Tout cela, loin de considérer le corps enseignant comme unique détenteur du savoir et de la vérité et les élèves comme des récipients vides que les adultes viendraient remplir.
- **Promouvoir un espace courageux :** à la suite de l'expérience acquise en Palestine et présentée dans le « Manuel sur l'égalité entre les hommes et les femmes », l'objectif est d'aller au-delà de la création d'un *espace sûr* afin d'aborder des questions inconfortables et de générer des discours alternatifs, loin des inerties

dominantes qui exaltent la violence. Pour s'inspirer de ces conversations entre personnes et groupes dans des contextes polarisés ou tendus, qui visent à faciliter la recherche d'une stratégie commune pour la réalisation de transformations garantissant une coexistence à long terme, nous pouvons nous référer aux « Dialogues improbables » de John Paul Lederach ou à *Welcome Discrepancy : a pedagogical guide for controversial dialogue in the classroom* de l'Escola de Cultura de Pau.

3. Méthodologies suggérées

- **Art et culture** : théâtre de l'opprimé, peinture murale, musique, photographie ou cirque social en tant qu'outils créatifs favorisant la mobilisation émotionnelle et la réflexion critique personnelle et collective à partir de l'expérience de situations réelles ou analogues motivantes et émouvantes.
- **Sport et jeu** : promouvoir la coopération, le respect et la prévention de la violence.
- **Dialogues et forums communautaires** : renforcer la cohésion sociale, en particulier dans les espaces intergénérationnels et interculturels. Pour la conception de ces dialogues, nous suggérons de recourir à des référents de pratiques éducatives réparatrices tels que Belinda Hopkins et son Circle Time ou Circle of Words.
- **Technologies numériques** : elles offrent la possibilité de concevoir des campagnes de jeunes sur les médias sociaux autour de n'importe quel sujet d'intérêt, sur la base de la non-violence. Comme ressource d'inspiration pour ce travail, nous proposons le programme « Digital Organising » développé par NOVACT, une formation en ligne pour la conception de campagnes d'impact qui promeuvent une culture globale de la paix à travers l'utilisation des NTIC : <https://novact.org/es/formacio/>.

4. Facteurs clés de durabilité

- **Processus continus** : éviter les activités isolées et ponctuelles et opter pour des processus éducatifs basés sur un itinéraire planifié de durée moyenne afin, par exemple, de permettre le travail sur des projets et d'intégrer des contenus communs entre différentes matières.
- **Groupes moteurs de jeunes** : stimuler la motivation et les compétences des jeunes afin qu'elles et ils se sentent attirés et capables d'intervenir dans leur communauté et de sensibiliser ou de promouvoir la mobilisation sociale d'autres parties, en générant des processus expansifs.
- **Mise en réseau** : coordination avec les associations de quartier, les centres éducatifs, les services sociaux et les groupes de jeunes afin d'associer l'apprentissage à de réelles possibilités de participation.
- La **coresponsabilité intergénérationnelle** : impliquer les éducateur·rices, les familles et le personnel des centres de jeunesse en tant que référents stables.

- **Implication des autorités locales** : clé pour assurer la durabilité dans le temps et en termes de ressources économiques.
- **Évaluation participative** : intégrer des moments où les jeunes évaluent ce qu'elles et ils ont appris et suggèrent des améliorations, renforçant ainsi leur rôle de cocréateurs des processus.

En définitive, ces recommandations ne constituent pas une recette unique, mais un ensemble d'orientations ouvertes que chaque groupe et chaque éducateur·rice pourra adapter à sa propre réalité. L'essentiel est de maintenir la conviction que les jeunes sont les protagonistes de la construction de la paix et de la justice environnementale, et que notre tâche éducative consiste à accompagner, faciliter et renforcer leurs capacités. Dans cette perspective, chaque expérience peut devenir une graine de changement, une occasion d'apprentissage partagé et un pas ferme vers un avenir plus juste, durable et en paix.

VI. Glossaire

1. **Action climatique** : « Elle renvoie aux efforts menés pour lutter contre le changement climatique et ses effets. Ces efforts comprennent la réduction des émissions de gaz à effet de serre (atténuation du changement climatique) et/ou les actions visant à se préparer et à s'adapter aux effets actuels et prévisibles du changement climatique (adaptation au changement climatique) » (Union européenne). L'action climatique est en outre l'un des Objectifs de développement durable (en l'occurrence le 13). Des exemples de mesures d'atténuation seraient le passage aux énergies renouvelables, la promotion des transports publics ou la protection et la restauration des forêts. Des exemples de mesures d'adaptation climatique seraient la construction de défenses contre l'élévation du niveau de la mer, la plantation de cultures plus résistantes à la sécheresse ou l'amélioration des systèmes d'alerte précoce.
2. **Développement humain durable** : « Celui qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs » (Commission mondiale sur l'environnement et le développement, 1987). Le développement humain durable renvoie également à l'existence d'une justice sociale, environnementale et économique, un chemin qui vise à améliorer la vie de toutes les personnes, sans laisser personne de côté.
3. **Écologisme** : Mouvement sociopolitique qui se préoccupe de la protection de la nature (Greenpeace). L'écologisme promeut des changements dans les politiques publiques, les modes de vie et les modèles de production et de consommation.

4. **Urgence climatique / crise climatique :** « La crise climatique renvoie aux graves problèmes que provoquent ou peuvent provoquer les changements du climat de la planète, parmi lesquels les phénomènes météorologiques extrêmes et les dangers qui y sont liés, l'acidification des océans et l'élévation du niveau de la mer, la perte de biodiversité, l'insécurité alimentaire et hydrique, les risques pour la santé, les difficultés économiques, les déplacements de population et même les conflits violents » (PNUD). Le terme « urgence climatique » fait référence à une situation limite qui exige une solution immédiate dans le présent (Verificat).
5. **Justice climatique :** « Elle implique de placer l'équité et les Droits Humains au centre de la prise de décision et de l'action en matière de changement climatique. Le concept suppose que celles et ceux qui se sont enrichi·es grâce à des activités à fortes émissions de gaz à effet de serre assument la responsabilité principale d'atténuer les effets du changement climatique sur les acteurs lésés, en particulier les pays et les communautés les plus vulnérables, qui sont généralement ceux qui ont le moins contribué à la crise » (PNUD). « Nous considérons que les problèmes environnementaux trouvent leur origine dans un modèle de production et de consommation vorace et soumis au capitalisme, duquel dérivent également d'autres problématiques sociales. Si l'on veut éviter la crise écologique et multidimensionnelle, il est nécessaire de mettre en lumière celles et ceux qui nuisent à l'environnement et légifèrent à l'encontre de l'urgence climatique, mais en même temps de sensibiliser et d'élaborer des modes de vie alternatifs, conscients des limites physiques déjà dépassées du système et fondés sur la réciprocité, le soutien mutuel et la communauté » (NOVACT).
6. **Négationnisme climatique :** Positionnement fondé sur la négation et la remise en question des nombreuses preuves scientifiques qui alertent sur la gravité de la crise climatique et la nécessité de prendre des mesures. Il n'est souvent pas innocent et répond à des intérêts clairs, tant économiques (grandes entreprises qui ne veulent pas voir leurs énormes bénéfices remis en cause) que politiques (manque de volonté de mettre en œuvre des mesures ambitieuses susceptibles d'aller à l'encontre des élites qui les soutiennent).

